

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE  
DU PERCHE SARTHOIS

# PARCOURS DÉCOUVERTE



## AVEZÉ

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

# Introduction

Le village d'Avezé s'est développé au cœur de la vallée de l'Huisne, à la limite du Perche et du Maine. Située à l'extrémité Nord-Est du département de La Sarthe, la commune d'Avezé fait partie du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et de la Communauté de communes de l'Huisne Sarthoise.

## ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

Le peuplement semble s'être développé très tôt à Avezé comme dans le reste de la vallée de l'Huisne où la présence humaine est attestée depuis le néolithique. Les prospections archéologiques menées ces dernières années par la Société du Pays Fertois ont même livré des silex taillés attestant une activité humaine au paléolithique supérieur (-10 000 ans env.). A l'exception de ce mobilier lithique, nous ne connaissons rien de l'occupation préhistorique et très peu de

choses des périodes suivantes. Néanmoins, la mise au jour en 1846 d'un trésor monétaire composé de 450 deniers datant du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle, et la découverte ces dernières années de nombreux tessons de céramique gallo-romaine à proximité de l'église, confortent l'idée d'une implantation humaine précoce. Cette installation à proximité de la voie antique Le Mans-Chartres et à la limite des pays occupés par les Aulerques-Cénomans et les Carnutes n'a rien de surprenante.

A la faveur des sources écrites du Moyen Age, l'histoire d'Avezé se clarifie peu à peu. Mentionnée pour la première fois en 1097, la paroisse d'Avezé fut divisée en deux. Une partie dépendait du Perche par l'intermédiaire de la châtellenie de la Prousterie, membre de la châtellenie de Bellême, tandis que le reste du territoire dépendait de la châtellenie de La Ferté-Bernard et donc du Maine. L'abbaye voisine de la Pelice à Cherreau disposait de droits à Avezé, tout comme les seigneurs de La Ferté qui y possédaient trois moulins (Glaye sur le territoire

d'Avezé jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, La Cochetière et la Preulle) et les bois du Chaillouay, actuellement appelés les bois de la Baronnie à l'est de la commune. Avezé, comme Cherreau et Souvigné, faisait partie d'un bailliage rattaché à la châtellenie de La Plesse jusqu'en 1573, époque à laquelle cette juridiction fut réunie à la sénéchaussée de La Ferté.

De l'implantation seigneuriale, la commune conserve, outre le château de La Prousterie et le manoir de La Ponjardière dont les architectures témoignent du renouveau économique du tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, quelques vestiges de manoirs sur les sites de Villée et La Cognardière.

## LE BOURG ET SES ÉCARTS

Au cours du Moyen Age, sur la rive gauche de l'Huisne, près d'une source, une petite agglomération se développa. Le noyau ancien était alors constitué d'une église attestée en 1100, d'un prieuré fondé au

début du XII<sup>e</sup> siècle et de cinq places de maisons, qualifiées de "bourgesie", fin XIV<sup>e</sup>-début du XV<sup>e</sup> siècle. L'église actuelle est essentiellement le fruit des travaux réalisés dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, période de renouveau architectural pour le Pays Fertois.

Jusqu'à la fin de l'Epoque Moderne, le bourg était centré autour du carrefour des rues de la Fontaine, de la Cour du

Maréchal et de la rue du Prieuré. Dans ce secteur, nombre de maisons présentent, souvent dissimulés, des vestiges anciens. Puis le bourg s'est étiré à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'axe Est-Ouest qui rejoint la route Paris-Nantes, ouverte dans les années 1770. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'essor démographique entraîna de nombreuses constructions pour une population qui atteignit à son maximum, en 1836, 1330 habitants, dont environ 350 dans le bourg.



Vue aérienne d'Avezé depuis l'Ouest.



Trognons de saules, vallée de l'Huisne.



Maison dite "du Prieur" et clôture de l'ancien presbytère.



L'Huisne vers la Prairie Haute.





La Prairie Haute.

Majoritairement agricole, la population fut ensuite touchée par l'exode rural. Le nombre d'habitants diminua inexorablement pendant plus d'un siècle entraînant la disparition de certains lieux-dits. Sur la dizaine de fermes encore en activité en 1975, il en subsiste actuellement six, dévolues à la polyculture et à l'élevage.

Le bourg continua néanmoins de s'étendre, notamment par la création de lotissements dans le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, le cadre de vie agréable qu'offre Avezé et la proximité de La Ferté-Bernard en font une commune attractive. Sa population légèrement en hausse ces dernières années atteint actuellement 749 habitants.

#### **PAYSAGE ET ARCHITECTURE RURALE**

La commune d'Avezé se caractérise par la vallée de l'Huisne. Large de 2,5 km environ, elle est sans nul doute l'élément le plus marquant du village lorsqu'on l'aborde par la RD 323. De tout temps, les voyageurs transitant par la



La Ponjardière. Appentis à l'arrière du manoir.

route Paris-Nantes saluèrent sa beauté à l'image de Jean Vaysse de Villiers qui écrivit au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans sa *Description routière et géographique de l'Empire français* : "... en face, le village d'Avezé, que la route va longer à droite. On est dans la partie la plus agréable de la route, depuis Versailles jusqu'au Mans ; l'on découvre, du haut de la même côte, (...) le Pays Fertois, qui se présente sous un aspect ravissant. On voit se

développer la vallée large, belle et verdoyante de l'Huisne, des coteaux rians (sic) et sinueux se dessinent sur la rive opposée, et les campagnes qu'on traverse sont elles-mêmes aussi riches que gracieuses". Deux siècles plus tard, le panorama paysager qui s'offre à nous a peu changé. De part et d'autre de l'Huisne s'étendent encore les vastes prairies humides qui ont fait la richesse de la vallée.

Ces prairies sont actuellement le paradis des naturalistes qui viennent y admirer une biodiversité remarquable. Sans être spécialiste, vous ne



Vue de la vallée de l'Huisne depuis le bourg.

manquerez pas d'y observer au printemps de superbes orchidées ainsi que le vol gracieux du courlis cendré, le vanneau huppé ou bien d'autres oiseaux nicheurs ou migrateurs de passage. De part et d'autre de la vallée, les coteaux oscillent entre paysage de bocage dans leur partie inférieure et étendues boisées à leur sommet. S'y blottissent çà et là de nombreuses fermes dont les plus modestes sont devenues depuis longtemps de simples résidences.

Un maillage de chemins ruraux parmi les plus appréciés des randonneurs sarthois permet de découvrir toute la variété des terroirs qui ont fourni jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle une grande diversité de matériaux visibles dans l'architecture rurale. Ainsi, vous pourrez observer les maçonneries de moellons de silex, de grès ou de calcaire associés aux enduits à la chaux colorés grâce aux sables du Perche tirés dans les carrières à flanc de coteau. Vous aurez peut-être la chance de voir aussi les quelques murs en pans-de-bois et torchis



La Tuilerie des Saules.

conservés. Du Moyen Age jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils ont été réalisés avec le chêne des bois environnants et l'argile tirée principalement du plateau de Souvigné. Cette même argile servit à la fabrication des tuiles plates des toits et des briques dont la production était en plein essor au début du XX<sup>e</sup> siècle à la tuilerie des Saules.



Un itinéraire de 12,5 km fractionnable en trois, pour découvrir le bourg et la campagne d'Avezé à votre rythme.

## 1 PLACE DE L'ÉGLISE

### Le prieuré

Les premières traces écrites d'Avezé sont liées, vers 1097-1100, à la donation faite par Guillaume Chesnel et sa femme, avec l'approbation de leur seigneur Robert de Bellême, à l'abbaye Saint-Aubin d'Angers, de leur maison pour fonder un prieuré. Ils donnèrent par la même occasion l'église et toutes ses dépendances composées du presbytère, de divers prés, de trois moulins, de la moitié du cimetière pour établir un bourg dont les habitants devaient être affranchis des tous droits de coutume, des dîmes et des droits de sépulture. Cet acte

montre que dès le début du XII<sup>e</sup> siècle, le village était déjà en partie structuré. Ce type de donation par un personnage laïc est un phénomène fréquent à l'époque et encouragé par le pouvoir. Même s'il ne s'agit en réalité souvent que de la restitution de biens d'Église usurpés, ces actes permettent à leurs initiateurs de s'assurer le salut de leur âme. La présence de l'abbaye Saint-Aubin d'Angers soucieuse de faire fructifier le don de Guillaume Chesnel favorisa sans doute le développement d'Avezé.

Ainsi, outre le prieuré, l'abbaye Saint-Aubin d'Angers possédait encore sous la Révolution à Avezé différents biens qu'elle affermaient : environ 15,5 ha de terres labourables, 10 ha de pré, la métairie de la Jousnelinière et une maison. Le prieuré se situait au Sud de l'église. Vendu comme bien national en 1791 à François Richard, marchand à Avezé, le prieuré se composait alors d'un corps de bâtiment distribué en "plusieurs chambres à feu tant hautes que basses, grenier, cave, un autre corps de bâtiment servant de grange, une cour close et un petit verger". Cette description coïncide avec les bâtiments

présents sur le cadastre de 1826 (bâtiments des parcelles 610 et 611). Ces bâtiments, peut-être reconstruits au début du XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'église avec laquelle ils communiquaient, ont disparu après 1862. Aujourd'hui, à l'emplacement du prieuré s'étend le terrain communal et, au Nord-Ouest, d'autres dépendances agricoles.

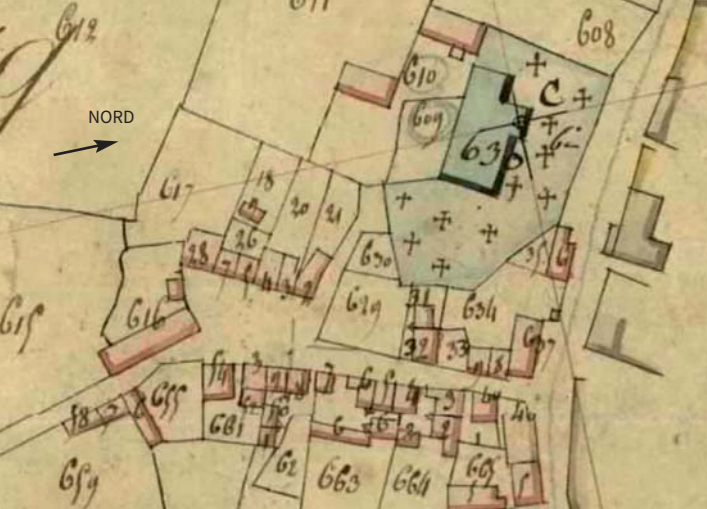
### L'église Saint-Pierre

Vers 1100, la donation de Guillaume Chesnel comprenait, en plus de l'église, le legs d'une somme de 6 livres pour la réédifier. L'édifice actuel comporte encore probablement des éléments de cette

reconstruction à l'époque romane mais les remaniements ultérieurs rendent difficile leur lecture. En effet, la nef à chevet plat remonte probablement à cette époque, mais les différences d'aspects de la corniche, des baies et les contreforts du mur sud semblent indiquer son prolongement aux siècles suivants. L'édifice fut ensuite remanié lors d'une importante campagne de travaux qui justifia une nouvelle dédicace, en 1545 par l'évêque du Mans, René du Bellay. Ces travaux consistèrent à restaurer l'église et à flanquer le mur nord de la

nef d'une chapelle, d'une tour-clocher et d'une sacristie. La chapelle composée de deux travées fut construite en 1500 par D. Baudouin (?), comme l'indique l'inscription visible sur un contrefort. La tour-clocher semble à peu près contemporaine; sa construction, restée inachevée, fut complétée par la suite d'un beffroi de charpente. La sacristie comble l'espace laissé entre le mur nord du chœur et la chapelle. A l'intérieur, le volume principal est couvert d'une charpente lambrissée d'un seul tenant entre la nef et le chœur. Elle confère à l'édifice un caractère dépouillé, accentué

par la luminosité apportée par les grandes baies du mur sud dépourvues de vitraux. Les verrières placées dans les baies du mur sud furent détruites lors d'un bombardement dans la vallée pendant la Seconde Guerre mondiale. Ces ouvertures ne conservent que quelques vestiges du début du XVI<sup>e</sup> siècle dans les tympans de la troisième fenêtre du mur sud et dans la baie occidentale. Les tympans des verrières offertes en 1862 par Charles-Constantin Gondouin, propriétaire du château de la Prousterie, sont également conservés. Seul le vitrail réalisé pour la chapelle



Cadastre d'Avezé, 1826.  
A.D.S., PC 021 /006.



Eglise Saint-Pierre.  
Élévation depuis le Nord-Est.



Eglise Saint-Pierre.  
Portail occidental.  
Cl. Perche Sarthois



Eglise Saint-Pierre. La nef et le chœur.



Eglise Saint-Pierre. La chapelle nord.





Eglise Saint-Pierre.  
Retable du maître-autel.



Eglise Saint-Pierre.  
Sainte Marguerite, bois polychrome, XV<sup>e</sup> s.



Eglise Saint-Pierre.  
Détail du tabernacle, bois polychrome, fin XVII<sup>e</sup> s.



La place de l'église  
avant la couverture du  
lavoir en 1906.



Eglise Saint-Pierre. Détail du retable  
du maître-autel. Statues de la Vierge  
et de saint Jean, bois polychrome,  
fin XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> s.



Place de la Fontaine dans  
les années 1960.

de la Vierge par Léopold Lobin de Tours dans les années 1860 est encore en place. La chapelle est couverte d'une voûte en pierre à liernes datant de 1500. La voûte en briques couvrant le rez-de-chaussée du clocher ne fut exécutée que vers 1886.

La pièce maîtresse du mobilier est un retable monumental en pierre installé au fond du chœur. Edifié en 1818, ce retable en pierre comporte des bas-reliefs en plâtre; seule la piscine à droite de l'autel peut être un réemploi du XVI<sup>e</sup> siècle. La travée centrale, surmontée d'un fronton, accueille une

huile sur toile (fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle) représentant saint Pierre, patron de l'édifice. Le retable est complété d'un ensemble de statues antérieures à sa construction. Certaines proviennent peut-être du retable précédent mentionné au XVII<sup>e</sup> siècle, de même que le tabernacle en bois polychrome de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'église comprend deux autels secondaires : l'autel latéral droit (fin XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> siècle) est dédié à saint Sébastien, tandis que celui de la chapelle est consacré à la Vierge (XIX<sup>e</sup> siècle). Outre celles déjà mentionnées, l'église conserve d'autres statues anciennes parmi lesquelles un saint

Jacques en pierre de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle placé dans la niche située au-dessus de la porte de la sacristie, une sainte Marguerite en bois polychrome de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, sans oublier la plus ancienne d'entre elles : une Vierge à l'Enfant, en pierre, du XIV<sup>e</sup> siècle. Donnée à l'église au début du XX<sup>e</sup> siècle par la famille Gondoin, elle proviendrait d'un ancien oratoire situé dans les prairies, d'où son appellation Notre-Dame-des-Prairies. Le Christ en croix (XVI<sup>e</sup> siècle), qui lui fait face au rez-de-chaussée du clocher, était posé sur le

poinçon au-dessus de l'entrée du chœur. Il était accompagné des statues de la Vierge et de saint Jean, actuellement dans le retable, avec lesquelles il formait la poutre de gloire. Le Christ fut restauré au XX<sup>e</sup> siècle et installé à son emplacement actuel.

L'architecture de l'église d'Avezé s'apparente aux églises du Perche notamment par la succession de pignons latéraux correspondant aux travées de la chapelle et à la sacristie. Cet édifice bénéficia, comme d'autres du secteur, de la main-d'œuvre qualifiée présente sur l'immense chantier voisin que fut l'église Notre-Dame-des-Marais à La Ferté-Bernard, au

début du XVI<sup>e</sup> siècle. Cette phase de travaux, révélatrice du renouveau économique des années 1500, donna à l'église sa forme définitive. Elle fut ensuite restaurée à plusieurs reprises. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la réfection du lambris fit disparaître les décors peints des évangélistes qui l'ornaient. Le gros-œuvre de l'édifice fut restauré entre 2007 et 2010; à cette occasion le beffroi du clocher retrouva sa couverture traditionnelle en bardeaux de bois.

L'église était entourée du cimetière sauf sur le flanc sud occupé par le prieuré.

Transféré à son emplacement actuel en 1847, le terrain qu'il occupait fut d'abord loué pour être mis en culture avant d'être vendu en partie dix ans plus tard. Le produit de la vente servit à aménager la place de l'église sur le terrain conservé par la commune. Dans ce cadre, le conseil municipal décida en 1858 de créer la borne fontaine et le lavoir. Ces aménagements restèrent assez sommaires. Aussi, en 1906, la municipalité décida d'agrandir et de couvrir le lavoir tel qu'on le voit aujourd'hui. Les derniers aménagements de la place furent réalisés en 2014.

## 2 PLACE DE LA FONTAINE

→ Quittez la place de l'Église et dirigez-vous vers la place de la Fontaine en empruntant la rue de l'Église.

Cette rue, aménagée au XX<sup>e</sup> siècle, était à l'origine un simple sentier ouvert au moment du transfert du cimetière pour servir de raccourci vers le nouveau. Elle débouche sur la place de la Fontaine où aboutissait un ancien chemin qui conduisait vers l'abbaye de la Pelice et La Ferté-Bernard. En 1826, il n'aboutissait plus que jusqu'aux Brosses sur la commune de Cherreau et désormais, il s'arrête au lieu-dit Le Dué. A l'opposé, la place de

la Fontaine communique avec l'axe principal du bourg par la rue de la Fontaine. La place actuelle tire son nom de la seconde fontaine du bourg mentionnée vers 1830 par Julien-Rémy Pesche. Les maisons qui s'y trouvaient anciennement portaient cette même appellation; l'une d'entre elles appartenait au couvent des filles de Notre-Dame de La Ferté-Bernard jusqu'à la Révolution, tandis que la ferme de La Grande Fontaine était une possession de l'abbaye de la Pelice. De cette fontaine subsistaient encore une mare et un abreuvoir au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En 1826, les





**Ancienne école privée de filles au n° 1 rue de l'Église, construite en 1897.**



**Maison au n° 5, place de la Fontaine.**



**Cour du Prieur. Maison dite "du Prieur", XVI<sup>e</sup> s.**  
Cl. Inv. André Rival, 1973



**Début de la rue du Prieuré. A gauche, la maison du Prieur.**



**Ancienne école de filles, détruite à la fin des années 1970.**  
Cl. Inv. André Rival, 1973

propriétaires des maisons étaient essentiellement des artisans parmi lesquels un tisserand au n° 2 de la rue de l'Église, un menuisier au n° 1. Une ferme y subsista jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (maison n° 5) ainsi que des activités artisanales et commerciales. Paul Cordonnier-Détré cite encore en 1947 une ancienne auberge même si l'activité économique se concentrait déjà sur l'axe principal du village. Pour les habitants d'Avezé, la place de la Fontaine reste attachée au souvenir du mécanicien vélo, M. Jaulin, qui s'y installa en 1953 (accès au n° 1 rue de l'Église) et en fut le dernier commerçant en activité

jusqu'en 1970. Son atelier se trouvait au fond de la cour, dans un bâtiment à l'architecture typique du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Cette construction est une ancienne salle de classe construite à l'initiative du curé d'Avezé, Adolphe Robidas, en 1897. Son usage fut de courte durée. Aujourd'hui, l'architecture des maisons de la place de la Fontaine est encore représentative de leur diversité. Le pignon de la maison n° 5 révèle son ancienneté par sa hauteur et sa pente ainsi que par ses maçonneries massives et sa porte chanfreinée. Cette maison était complétée de

bâtiments agricoles accessibles par une ruelle privée. La maison située au n° 1 est aujourd'hui amputée d'une partie de son étage mais elle conserve une ancienne cheminée du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui témoigne du statut important de son commanditaire; probablement s'agissait-il à l'origine d'un manoir. La plupart des autres maisons, plus modestes, sont caractéristiques de l'habitat des artisans et commerçants qui peuplaient les bourgs. La maison située au n° 9 de la rue de la Fontaine, divisée en deux

habitations distinctes à l'origine, est bien conservée. Construite avec les matériaux locaux – moellons recouverts d'un enduit plein à l'origine, pierre de taille pour les encadrements, couverture de tuiles plates – ses volumes et ouvertures d'origine n'ont pas changé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Cette maison dispose encore de ses passages latéraux donnant accès aux cours et jardins. Cette place de la Fontaine aujourd'hui uniquement résidentielle conserve son authenticité et son ambiance villageoise.

→ Depuis la place de la Fontaine, empruntez à présent le passage situé entre les n° 1 place de la Fontaine et 9 rue de la Fontaine,

puis rejoignez, à gauche, la rue principale du bourg en empruntant une cour commune où vous pourrez observer une maison ancienne parmi les plus remarquables du bourg.

### **3 MAISON DITE "DU PRIEURÉ" (COUR DU PRIEUR ET N° 1 RUE DU PRIEURÉ)**

Cette demeure, divisée entre deux propriétaires avant 1826, est composée d'un corps rectangulaire parallèle à la rue du Prieuré et d'une tour d'escalier hors œuvre sur l'arrière permettant l'accès à l'étage. Ce logis était complété

d'un corps de bâtiment perpendiculaire fermant la cour à l'Ouest. Cette aile à l'allure modeste renfermait un logement et une grange. Déjà en ruine dans les années 1970, sa disparition dégagait la tour d'escalier qui fut arasée dans les années 2000. Aujourd'hui encore, on accède à la rue par un passage latéral qui était couvert à l'origine comme l'indiquent les traces d'arrachements qui subsistent. La façade principale conserve quelques détails architecturaux qui témoignent de la qualité de sa construction, à l'image des encadrements d'ouvertures moulurés ou encore de la niche en façade reposant sur une colonne engagée. Cette maison

datable du début du XVI<sup>e</sup> siècle reste un édifice marquant du bourg malgré ses transformations. Si elle est encore appelée parfois la maison du prieur, rien ne confirme un quelconque lien avec le prieuré.

### **4 CARREFOUR RUE DE LA POSTE**

→ En face, au n° 2 de la rue du Prieuré, se situait l'ancien presbytère.

#### **L'ancien presbytère : la Manutière**

Encore visible de nos jours, le corps de logis, auquel on accédait par une porte cochère,

est situé entre cour et jardin. Il ouvrait sur un vaste espace à l'arrière où se trouvaient différentes dépendances agrandies et remaniées au XX<sup>e</sup> siècle. Parmi elles, un étonnant colombier sur piliers couvert d'un toit en pavillon existe encore. Le lieu fut donné à la commune en 1805 par René Guyon dont le frère Antoine fut curé d'Avezé. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la commune amputa le site pour la construction de La Poste en 1914. Elle conserva toutefois le reste du presbytère malgré le rattachement de la paroisse à celle de La Ferté-Bernard. Aussi, elle le loua à partir de 1938 au curé-doyen de La Ferté-Bernard. Par son





Vue aérienne du bourg. Au premier plan, le jardin de l'ancien presbytère.

Mairie-école.

Photo J. Baueret La M  
Avezé (Sarthe). — Mairie et Ecole

Cour du Maréchal, l'atelier du maréchal-ferrant en 1900.

Vue aérienne du bourg, après la construction du groupe scolaire en 1962.

entremise, la Chambre syndicale française de la savonnerie de toilette y créa une colonie de vacances qui fonctionna jusqu'au début des années 1960. Puis, à la fin des années 1970, la commune se décida à le vendre pour financer en partie la construction de la salle polyvalente.

### L'ancienne école de filles - salle polyvalente

A l'emplacement de celle-ci, construite en 1980, se trouvait l'ancienne école des filles. Elle fut établie suite à un autre don, en 1805, de René Guyon au

profit du bureau de charité afin de fonder un hospice pour les malades et une école pour les enfants pauvres tenus par deux sœurs de la Charité d'Evron. Cet établissement fonctionna jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais suite à la laïcisation de l'école en 1894 et au départ des sœurs de la Charité d'Evron, la commune entra en conflit avec la descendante de René Guyon, qui souhaitait récupérer le bien au prétexte qu'il était détourné de son objet initial. La commune déboutée par la justice dut finalement la racheter en 1903. L'école des filles fonctionna jusqu'au regroupement des classes au sein de l'école actuelle, au début des années 1960. Sans

affectation, les bâtiments de l'école des filles furent détruits à la fin des années 1970.

→ Rejoignez l'école actuelle en remontant la rue du Perche.

### 5 MAIRIE-ÉCOLE

La rue du Perche actuelle forme l'axe principal qui permet de relier Avezé à la route de Paris. La création de cette route royale dans les années 1770 entraîna le développement de cette partie située à l'Est du bourg ancien. Ainsi, en 1826, seules quelques constructions jalonnaient le début de la rue; elles se multiplièrent tout au long du

XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image de la maison abritant la mairie, construite en 1847.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la mairie comme l'école des garçons se situaient dans des bâtiments loués à cet effet dans le bas du bourg. Ces locaux jugés inadaptés et trop humides pour les enfants furent transférés à leur emplacement actuel dans une maison achetée par la commune à l'instituteur, Monsieur Grenèche, en 1862. Dans les années qui suivirent, sous la conduite de l'architecte d'arrondissement Ernest Pieau, des travaux d'aménagement de la maison et la construction d'une classe dans son prolongement furent réalisés

pour son appropriation en mairie-école des garçons. Au XX<sup>e</sup> siècle, l'école fit l'objet d'une restructuration complète lors de la création du groupe scolaire en 1962. Elle fut alors augmentée de l'aile en retour abritant notamment trois classes et un préau. En 2006, un réaménagement et une nouvelle extension furent réalisés par l'architecte fertois Frédéric Kapp à la faveur du renouveau démographique. L'école comprend actuellement trois classes pour 65 enfants scolarisés.

→ Revenez sur vos pas, puis redescendez la rue du Prieuré en direction du bas du bourg.

De part et d'autre de la rue du Prieuré, le bâti, assez dense, est ancien même s'il fut largement renouvelé au XIX<sup>e</sup> siècle, permettant ainsi l'alignement des façades. A cette image, la maison qui abrite le café actuel au n° 8 a été reconstruite en 1834. Si le front de rue était autrefois jalonné de boutiques, les cours situées à l'arrière étaient davantage dévolues aux activités artisanales; la Cour du Maréchal en témoigne encore.

→ Accédez à la Cour du Maréchal en prenant sur votre droite après le n° 8 de la rue du Prieuré.

### 6 COUR DU MARÉCHAL

Cette cour commune donne encore aujourd'hui une bonne idée de ce qu'était l'endroit par le passé. Elle se compose de maisons très diverses construites au fil du temps et de petites dépendances rurales. Ainsi, les maisons généralement à étage, parfois à perron côtoient des remises ou ateliers comme celui du maréchal-ferrant formant l'un des angles de la cour. Ce bâtiment a remplacé une maison, probablement à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Son toit à croupe est assez représentatif des constructions de bourg des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles même si ses maçonneries n'ont cessé d'être

adaptées au fur et à mesure des besoins. A noter, en haut à gauche sur la façade, la présence d'une pierre de taille comportant le monogramme IHS surmonté d'une croix. Cette abréviation latine de *Jesus Hominum Salvator* signifiant Jésus Sauveur des Hommes est associée aux symboles du Sacré-Cœur et aux initiales GG. Cette inscription religieuse, peut-être du XVIII<sup>e</sup> siècle, est énigmatique sur ce bâtiment civil. Il est probable qu'elle soit liée à une fonction du bâtiment, antérieure à sa transformation. La forge fonctionna jusque dans les années 1980.





Atelier du maréchal-ferrant. Détail de bas-relief.



Place de l'église. Anciennes dépendances agricoles, fin XIX<sup>e</sup> s.



Le moulin d'Avezé en 1844.  
Dessin Paul Cordonnier-Détré, A.D.S. 18 J 759



Le moulin d'Avezé, usine électrique.

→ Rejoignez la rue du Prieuré en empruntant l'autre ruelle d'accès à la cour.

A l'angle, la maison abritant actuellement le salon de coiffure, au n° 10, est signalée reconstruite en 1841. Juste après, la maison abritant la boulangerie au n° 12 conserve, au niveau du premier étage, un décor de fronton triangulaire complété du chronogramme 1888 dans un cartouche, mais sa façade témoigne de réfections ultérieures.

→ Dirigez-vous ensuite vers l'Huisne, en direction de la sortie du village.

Avant d'y parvenir vous passerez devant plusieurs maisons anciennes (n° 16, 18, 20) qui ont conservé leur corniche de pierre. Puis vous verrez, en retrait, la maison n° 22 dite à tort le Prieuré. Cette appellation est sans doute liée au fait qu'il s'agissait sous l'Ancien Régime d'une possession du prieuré, probablement la métairie de la Jousnelinière, vendue comme bien national en 1791 à un marchand d'Avezé, François Richard. Ce site fut une exploitation agricole jusqu'au début des années 1970, puis il fut vendu en deux parties en 2002. D'une part, la maison associée aux dépendances situées à droite de la rue et,

d'autre part, le grand bâtiment abritant des granges, étables et fenils, situé à gauche de la rue. Ce dernier, construit après 1862 pour les besoins de la ferme, fut racheté par la commune. La maison remonte dans son état actuel au moins aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, comme l'indiquent la conservation de sa corniche, son perron et ses allèges de fenêtres. Juste après sur la droite, à l'emplacement du garage construit dans les années 1950 en même temps que la surélévation de la maison des

Quatre-Vents, se situait l'ancien chemin d'accès au moulin déplacé ensuite juste avant le pont sur l'Huisne.

## 7 L'HUISNE : RIVIÈRE, MOULIN ET PONT

### La rivière

L'Huisne prend sa source dans le département de l'Orne à La Perrière. Elle suit ensuite un parcours de 164 km, passant par le département de l'Eure-et-Loir avant de rejoindre celui de la Sarthe à Avezé. Elle se dirige ensuite vers Le Mans où elle conflue avec la Sarthe. Les gués, puis les ponts, qui jalonnent l'Huisne jouèrent un rôle déterminant dans

l'installation du peuplement dans la vallée. Mais Avezé est l'un des rares bourgs à s'être développé au fond de la vallée, la plupart des villages s'étant implantés à flanc de coteau en raison des crues régulières de la rivière. L'Huisne a un débit relativement important et assez régulier, ce qui en fit un cours d'eau privilégié pour l'installation de moulins. Elle en comptait encore trente-sept en 1917 sur la portion sarthoise.

### Le moulin

Le moulin à blé du bourg, dit moulin d'Avezé, est l'un des trois donnés par Guillaume Chesnel à l'abbaye Saint-Aubin d'Angers en 1100 pour la

fondation du prieuré.

En 1815, l'ancien moulin situé sur la rive gauche fut doublé d'un moulin neuf en vis-à-vis sur la rive droite. En grande partie incendié en 1867, il demeure néanmoins le seul moulin d'Avezé en fonctionnement en 1873. Le débit de l'Huisne et une chute d'eau d'un mètre soixante-dix génèrent une force motrice de quatorze chevaux lui permettant de fonctionner toute l'année. La maison, reconstruite en 1875, fut augmentée d'un étage, ce qui lui permit de passer de deux à quatre pièces. Dès la fin du XIX<sup>e</sup>

siècle, la production de farine fut abandonnée. Le moulin fut alors racheté par la papeterie Abadie du Theil qui demanda l'autorisation d'établir une ligne téléphonique et une ligne électrique entre le bourg d'Avezé et la route nationale. Outre l'alimentation en électricité de la papeterie du Theil à l'aide de deux turbines installées au moulin d'Avezé, la société Abadie se vit confier par l'Etat, en 1922, la production d'électricité pour une partie des communes d'Avezé, Masles, Ceton et le Theil. Cette délégation cessa en 1938, suite à la reprise de la concession par la Société d'électricité du Maine et de l'Anjou. Devenu une simple résidence, le moulin

a perdu une partie de ses bâtiments; néanmoins une micro-centrale y produisit de nouveau de l'électricité dans les années 1990.

### Le pont

Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, le pont d'Avezé consistait en un simple pont en bois régulièrement ruiné par les eaux et donc refait par des charpentiers locaux. Les piles de ce pont en bois sont encore visibles, à droite du pont actuel, lorsque le niveau de l'eau est bas. Suite à différents rapports de l'agent voyer cantonal relatant le mauvais





Ancien pont en bois sur l'Huisne, avant 1909.

Pont actuel.

état du pont et les difficultés d'entretien, il fut remplacé par le pont actuel en 1909. Construit par l'entrepreneur nantais Georges Trébuchet, ce pont métallique de 30 m d'ouverture, de 4 m de large dont 2,50 de passage charretier, fut installé 70 cm au-dessus du niveau de la crue de 1889. Sa structure en acier s'appuie sur deux culées en maçonnerie. Son système d'assemblage à rivets, son garde-corps composé de poutres en treillis en font un ouvrage d'art caractéristique du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

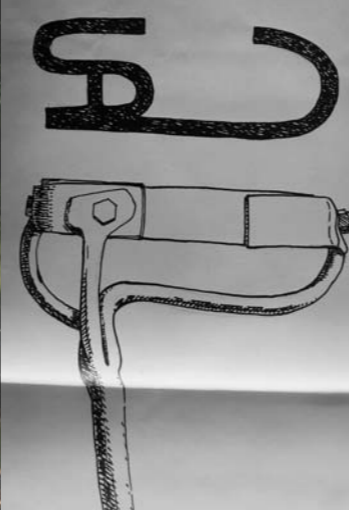
→ Après le pont, vous verrez de part et d'autre de la route des prairies. A droite, au niveau du calvaire, se situe le goulet dit du Pont qui permettait d'accéder à la Prairie Haute, mais continuez encore environ 100 m plus loin pour prendre, à gauche, le chemin de la Prairie.

### 8 LES PRAIRIES

L'Huisne est bordée par des prairies naturelles. Zones humides, régulièrement inondées en hiver, ces terres n'étaient pas propices à la mise en culture. En revanche, elles ont permis le développement précoce de l'élevage avant l'essor des prairies artificielles au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'élevage, véritable aubaine par les

revenus qu'il procurait, entraîna un système de gestion collective des prairies, peut-être dès le Moyen Age. Les terres des prairies furent concédées progressivement par les seigneurs féodaux qui en contrôlèrent l'organisation jusqu'à la Révolution, en vertu de leur pouvoir de police et de justice. Au fur et à mesure des héritages, les prairies se trouvèrent divisées entre une multitude de propriétaires qui se soumettaient à une réglementation contraignante. Ainsi, pour préserver l'accès du bétail à la rivière et pour ne perdre aucune surface d'herbe,

les propriétaires n'avaient pas le droit de clôturer leur propriété ni de créer des chemins pour desservir leurs parcelles, ce qui en faisaient de vastes espaces de champs ouverts contrastant avec le paysage de bocage environnant. De plus, jusqu'à la Révolution, les propriétaires devaient se soumettre à l'usage de la vaine pâture permettant à l'ensemble de la communauté paysanne de faire paître son bétail dans les prairies. Ce droit, vécu comme une injustice par les propriétaires de parcelles, fut aboli à la Révolution mais la gestion collective des prairies subsista sous le contrôle du maire



Fer à marquer le bétail.

Dessin de Paul Cordonnier-Détré, 1947. A.D.S. 18 J 650



jusqu'au remembrement. Suite à l'abolition de la vaine pâture, seuls les propriétaires eurent le droit de mettre du bétail proportionnellement à l'étendue de leur propriété dans la prairie et selon un calendrier défini. Néanmoins, ce système, de plus en plus perçu comme un archaïsme et une entrave à la propriété individuelle, fut définitivement supprimé lors du remembrement dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. A Avezé, les prairies, comprenant une petite excroissance sur la commune

de Souvigné-sur-Même, occupaient 212 ha et se divisaient en deux parties, les prairies Basse et Haute, auxquelles on accédait par quatre goulets, celui du Pont appelé aussi goulet de la Chaussée (que vous avez vu à votre passage près du calvaire), et ceux de La Ponjardière, de la Haie et de La Chevalerie. En 1928, 94 propriétaires y mettaient 798 animaux à paître le regain (seconde herbe après les foin) entre le 6 septembre et le 30 novembre. Ces bêtes, essentiellement des bovins, et 24 chevaux, étaient tous marqués au fer rouge par des commissaires le jour de la mise à l'herbe pour éviter les



Vue de la Prairie Haute par Paul Cordonnier-Détré en 1947.

A.D.S. 18 J 650

contrevenants. A partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, certains propriétaires revendiquèrent le droit de clôturer leurs propriétés mais ces réclamations restèrent vaines. C'est la révolution agricole débutée après la Seconde Guerre mondiale pour rationaliser les productions et optimiser les rendements qui eut raison de ce système. Le remembrement, visant à réorganiser le parcellaire, particulièrement morcelé dans les prairies, fut mis en œuvre, à Avezé, en 1963. Le chemin des Prairies que vous empruntez

fut créé à cette occasion par l'association foncière de remembrement, regroupant les propriétaires, et les parcelles furent regroupées et clôturées. Les propriétaires eurent toute liberté pour exploiter leur terre, d'où l'introduction de cultures dans certains endroits. Malgré la modification du paysage, les prairies d'Avezé sont toujours visibles, et demeurent des espaces relativement ouverts encore largement dévolus à l'élevage. Ces zones humides abritent aujourd'hui une biodiversité remarquable qui leur vaut le classement en Zones naturelles d'intérêt faunistique et floristique (Z.N.I.E.F.F.).





**Vue de la Prairie Haute par Paul Cordonnier-Détré en 1947.**  
A.D.S. 18 J 650



**La Ponjardière. Ancien bâtiment en pan-de-bois détruit.**  
CL. Paul Cordonnier-Détré en 1947, A.D.S., 18 J 501



**La Ponjardière. Détail d'appareil de silex.**



**La Ponjardière. Vue d'ensemble du manoir.**



**La Ponjardière. Ecu armorié.**

→ Après avoir fait 750 m sur le chemin des Prairies, tournez à droite pour emprunter un chemin bordé d'une haie à droite. Après avoir parcouru environ 300 m, vous arriverez à hauteur d'une petite route. Traversez-la pour poursuivre sur quelques dizaines de mètres et tournez à droite pour poursuivre votre itinéraire sur le chemin qui longe la voie de chemin de fer. Si vous le souhaitez, faites l'aller-retour jusqu'à l'ancien manoir de La Ponjardière que vous pourrez admirer depuis le chemin.

## 9 LA PONJARDIÈRE

Avant d'arriver à La Ponjardière, vous verrez à votre gauche un lieu-dit appelé La Motte. Ce lieu devenu une ferme puis une simple résidence a peut-être pour origine l'implantation, au XI<sup>e</sup> siècle, d'une motte féodale. Il ne reste rien de ce monticule de terre surmonté d'une tour et de palissades en bois. Cette motte aurait eu pour but de défendre La Ferté-Bernard sur cette frontière disputée à l'époque par les seigneurs du Maine et du Perche. Si La Ponjardière a également une origine médiévale, le site forme actuellement une sorte de hameau qui abritait encore, en 1906, dix-huit personnes

réparties en six foyers. Ainsi, trois ménages de cultivateurs, un scieur de long, un employé de chemin de fer et des journaliers y vivaient. La disparition de l'activité agricole sur le site entraîna la disparition de certaines constructions, à l'image d'un ancien bâtiment en pan-de-bois de l'Epoque Moderne photographié par l'érudit Paul Cordonnier-Détré en 1947 et trouvé en ruine lors de l'Inventaire du canton dans les années 1970.

Parmi les constructions qui subsistent sur le site, la plus notable est l'ancien manoir. Le lieu était occupé en 1768 par Jacques Bajéon, laboureur et seigneur de La Ponjardière et de La Chaussée. Son double statut montre la perméabilité entre la paysannerie aisée et la petite noblesse à la fin de l'Ancien Régime. Bien qu'il soit devenu le siège d'une simple ferme au XIX<sup>e</sup> siècle, le logis construit au début du XVI<sup>e</sup> siècle était encore mentionné comme château en 1826, sans doute en raison de quelques signes qui le distinguaient des maisons paysannes environnantes. En effet, aussi modeste soit-il, ce logis

seigneurial est remarquable par le soin apporté à la construction et la qualité de son décor. En effet, bien que de petites dimensions, le logis, construit en deux parties, dispose d'un étage. L'accès au rez-de-chaussée se faisait par le petit perron donnant sur une porte surmontée d'un écu portant les armoiries à trois mouchetures d'hermine du commanditaire. Autres signes distinctifs de la condition sociale de son propriétaire, la demeure est équipée de quelques dispositifs défensifs

plus symboliques que véritablement efficaces à l'image de la fenêtre de tir située en façade et correspondant à l'intérieur à la cage de l'escalier en vis. Si elle rappelle surtout les temps troublés et pas si lointains de la guerre de Cent Ans, elle a pu servir à surveiller l'accès au manoir par la vallée de l'Huisne pendant les guerres de Religion qui ravagèrent le secteur entre 1562 et 1598. La façade fut modifiée suite à la division du manoir, probablement dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, à droite, la demi-croisée de la chambre haute fut transformée en porte, ce qui imposa la création d'un perron monumental. Les baies de la

partie gauche furent également modifiées; à l'étage, la demi-croisée rabaissée perdit sa traverse et la baie du rez-de-chaussée fut agrandie.

→ Quittez la Ponjardière en revenant sur vos pas et en profitant de la large vue ouverte sur la vallée. Prenez ensuite, comme indiqué plus haut, le chemin longeant la voie de chemin de fer à gauche sur 500 m, puis tournez à gauche par un charmant chemin bordé de haies en partie composées d'arbres têtards.

## 10 LES ARBRES TÊTARDS, PRÉCIEUX TÉMOINS DES PRATIQUES RURALES ANCIENNES

Ces arbres, appelés localement trognes en raison de leur silhouette, sont une spécificité du bocage du Maine et du Perche. Ils tiennent leur particularité du fait qu'ils étaient émondés à intervalles réguliers pour permettre de fournir le bois de chauffage des paysans tout en ménageant la ressource. La hauteur de leur "tête" se situe au-dessus du collier des bovins afin qu'ils n'endommagent pas les jeunes pousses après chaque taille.

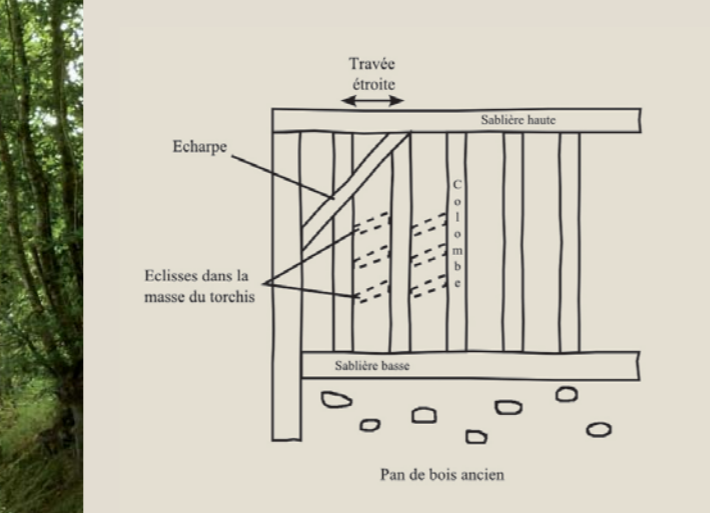




Arbres têtards, chemin d'Avezé.

Si ce traitement était habituel sur la plupart des essences locales comme le chêne, les érables champêtres, le charme ou encore les saules de la vallée, les têtards tendent à disparaître depuis les années 1970 en raison des évolutions agricoles. D'autres énergies ont remplacé le bois de chauffage dans les fermes; de plus la modification du parcellaire et la mécanisation agricole ont eu raison de nombreuses haies. Aussi les têtards qui subsistent souffrent souvent d'un manque de taille d'entretien nécessaire à leur sauvegarde. Observez bien les haies au fil de votre balade, vous verrez

d'impressionnantes trognes par leur taille ou par leurs formes spectaculaires.  
→ Vous traverserez ensuite le hameau du Creux. Poursuivez encore sur environ 250 m pour atteindre la D 59. Tournez à gauche et empruntez-la sur quelques dizaines de mètres puis tournez à droite en empruntant le chemin conduisant à La Garenne. Après ce lieu-dit, l'itinéraire forme un coude avant de gravir le coteau. Vous apercevrez à votre droite les anciens bâtiments de l'Oliverie qui témoignent encore de



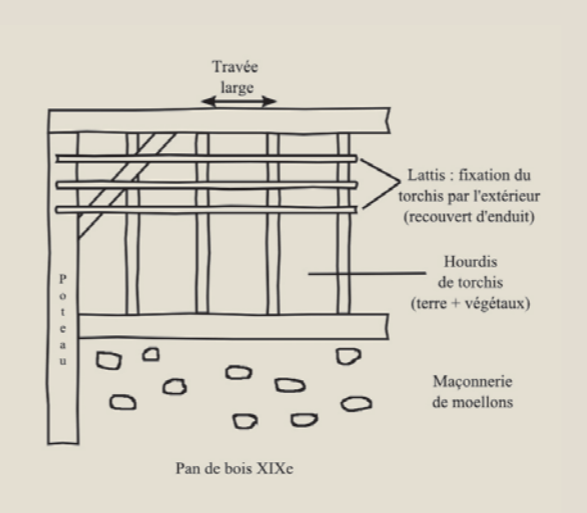
Schémas de pan-de-bois, pour torchis à éclisses et torchis sur lattis.

l'architecture locale par leurs anciens volumes et la mise en œuvre de matériaux vernaculaires comme la pierre calcaire. Vous arriverez ensuite en dessous du Tertre.

### 11 LE TERTRE

Comme La Ponjardière, Le Tertre est un ancien hameau agricole, qui comprenait cinq maisons en 1826 contre deux seulement aujourd'hui. La plus ancienne conservée est une maison en pan-de-bois restaurée dans les années 2000. Ce mode de construction était jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle très répandu dans la région de La Ferté-Bernard, tout particulièrement sur la rive droite de l'Huisne où

s'étendaient de grandes forêts seigneuriales, pourvoyeuses de bois d'œuvre. A Avezé, onze logis en pans-de-bois ont été recensés dans les années 1970 lors de l'inventaire du patrimoine et c'est sans doute sans compter ceux qui n'ont pas été identifiés comme tels en raison de leurs remaniements ou, comme celles-ci, des couches d'enduits qui dissimulaient leur façade. Dans ce type de construction, un mur solin en moellons isole de l'humidité du sol le pan-de-bois. Celui-ci est constitué de poutres horizontales (sablières) reliées par des poteaux et



Vue générale de la vallée depuis le coteau Ouest. Coll. privée.

colombes verticaux, le tout contreventé par des jambes de force obliques. La structure est remplie de torchis réalisé à l'aide d'un mélange de terre argileuse, d'eau et de végétaux. Historiquement le pan-de-bois n'était pas toujours apparent. Il était souvent complété d'un enduit posé sur un lattis qui renforçait l'isolation du bâtiment et freinait la propagation du feu en cas d'incendie. Pour cette même raison, les murs pignons des maisons en pan-de-bois étaient généralement, comme ici, en pierre. Bâti à flanc de coteau, le logis de cette maison est construit sur un niveau de cave. L'accès à l'habitation s'effectuait par un perron

aujourd'hui remplacé par un escalier moderne. Des deux croisées en bois, seule celle du milieu est ancienne, l'autre est une réplique créée lors de la dernière restauration.  
→ A l'entrée du Tertre, vous verrez le chemin d'accès à droite; ne le prenez pas et poursuivez votre ascension légèrement sur la gauche.

### 12 PANORAMA PAYSAGER

Sur cette portion à flanc de coteau, vous aurez de très beaux points de vue sur la vallée de l'Huisne. Même si la rivière ne se dévoile jamais tout à fait, vous la repèrerez

souvent aux rideaux de peupliers qui la longent. De gauche à droite, vous verrez le Theil avec ses cheminées industrielles qui dominent la vieille cheminée de briques rouges de l'ancienne usine de papier à cigarettes Abadie qui fit la renommée du village entre 1866 et 1974. Vers la droite, en direction de La Ferté-Bernard, vous apercevrez le bourg d'Avezé avec la silhouette du clocher qui se détache du paysage. Enfin, à l'arrière-plan, vous verrez le coteau opposé dominé par ses boisements dont le niveau inférieur abrite la route de Paris par Nogent-le-Rotrou, que vous apercevrez peut-être par temps clair au Nord-Est.

→ Arrivé à un carrefour de plusieurs sentiers, tournez à droite pour redescendre jusqu'au croisement du chemin avec un chemin goudronné indiquant les Essarts. Ne prenez pas cette direction mais tournez à gauche en direction de La Galaisière.

### 13 QUELQUES ARBRES REMARQUABLES

Juste avant La Galaisière, observez bien les arbres qui bordent le chemin à votre droite. Vous y verrez de très beaux sujets, parmi lesquels un grand frêne, un très bel alisier et un énorme chêne. Si le frêne et le chêne sont deux arbres





De gauche à droite : feuilles d'alisier, de frêne et de chêne pédonculé. Dessins : Dominique Mansion

emblématiques du bocage de l'Ouest de la France, l'alisier est un peu moins répandu. Par le passé, son bois très dense et son grain fin en faisait un bois précieux, qui était utilisé en lutherie, en marqueterie ainsi que pour la réalisation de pièces mécaniques et d'instruments de précision. Quant aux frênes et aux chênes, ils se sont prêtés à de multiples usages. Excellent bois de chauffage, le chêne fut de temps immémorial le bois de nos charpentes et de nos maisons en pan-de-bois, mais il fut aussi de tout temps apprécié pour confectionner menuiserie et mobilier. Certes,

le frêne est moins noble que le chêne, mais il était également très utilisé par les populations paysannes pour se chauffer, pour réaliser toute sorte d'objets et comme nourriture pour les animaux lorsque le fourrage venait à manquer. Ses feuilles étaient également utilisées pour confectionner la frênette, boisson légèrement alcoolisée aux vertus tonifiante, antirhumatismale et dépurative. La disparition progressive de la paysannerie fit oublier peu à peu cette recette de grand-mère.

Aujourd'hui, le frêne est une silhouette banale de nos haies, mais il est atteint depuis quelques années par le *chalara fraxinea*, un champignon qui attaque l'arbre en pénétrant par ses feuilles. Cette maladie pourrait bien décimer l'espèce dans les décennies à venir, à l'image de la graphiose qui fit disparaître les ormes au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

→ Poursuivez en laissant à votre gauche le chemin d'accès à Montpoirier pour continuer en direction de la Coëfferie. Après une pente assez raide sur 150 m environ, vous déboucherez sur la route. Votre itinéraire se poursuivra ensuite à gauche, à moins que vous ne souhaitiez faire un détour pour voir le

château de la Prousterie. Dans ce cas tournez à droite. Au bout de 600 m environ vous arriverez à un carrefour où vous tournerez à nouveau à droite. Après 350 m au cours desquels vous pourrez observer sur votre gauche un très bel alignement de frênes particulièrement majestueux, vous arriverez près de la ferme et du château de la Prousterie.

#### 14 LA PROUSTERIE

Le site installé sur le coteau dominait jadis la vallée de l'Huisne, même si aujourd'hui les plantations de bois la masquent. Outre le château et la ferme attenante, le domaine comprenait à l'origine des bois



La Prousterie. Vue d'ensemble, huile sur toile. Cl. Inv. François Lasa, 1973

et plusieurs exploitations agricoles sur la commune. Le site, à l'image des domaines médiévaux, conserve sa division en deux, entre la cour du château occupée par les constructions seigneuriales et la basse-cour abritant la ferme. La Prousterie portait le titre de châtelain au XVI<sup>e</sup> siècle et dépendait du Perche. Les plus anciens seigneurs connus sont les du Crochet. Preuve de l'ancienneté et de l'importance de cette famille, en 1207, l'un des membres rassemblait des vassaux sous sa propre bannière pour la défense du Fertois. Mais les du Crochet ne sont mentionnés comme seigneurs de La Prousterie qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Leurs descendants en conservèrent la propriété jusqu'en 1715. Puis le domaine passa à la famille d'Angennes, puis Gayot et Gondouin au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les bâtiments actuels, les plus anciennes constructions remontent au tournant des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La famille du Crochet fit bâtir la partie la plus ancienne du château, allant de la grosse tour rectangulaire bâtie vers 1600, peut-être à l'emplacement d'un ancien donjon, et les premières travées du corps de logis jusqu'au perron. Les communs

qui comportent les vestiges les plus anciens (fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) furent modifiés au fil du temps, notamment pour être réunis au château et au pigeonnier dont ils étaient indépendants à l'origine. A l'extrémité, le pigeonnier, privilège seigneurial lié au droit de justice de son commanditaire, date probablement du XVII<sup>e</sup> siècle. Le château fut prolongé à droite du perron par la famille Gondouin entre 1780 et 1826; cet agrandissement fut l'occasion de moderniser et d'harmoniser la façade telle qu'elle est actuellement. Néanmoins, les archères qui faisaient déjà figure



La Prousterie. Façade arrière.

d'archaïsme au XVII<sup>e</sup> siècle furent conservées pour rappeler le passé seigneurial et défensif du site. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les abords du château furent également réaménagés dans le goût du moment, et la grille actuelle fut installée en 1802. A droite, une ancienne grange perpendiculaire à la clôture disparut après 1826, puis une orangerie, empiétant sur la basse-cour fut construite. Elle témoigne de l'engouement pour les plantes exotiques au XIX<sup>e</sup> siècle tout comme la plantation à l'entrée du parc du ginkgo biloba qui est





**La Prousterie. Vue aérienne.**  
Cl. Inv. François Lasa, 1981



**Les Burottières. Détail de maison.**  
Cl. Inv. Patrice Bertrand, 1979



**Les Burottières. Vue d'ensemble.**  
Cl. Inv. Bent Jorgensen, 1975

probablement l'un des plus anciens plantés en Sarthe au XIX<sup>e</sup> siècle. Cet arbre mythique appartient à la plus ancienne famille d'arbres, apparue il y a environ 270 millions d'années, ce qui lui valut d'être surnommé par Charles Darwin, "l'arbre fossile". Originaire



**Feuillage de Ginkgo Biloba.**  
Dessin D. Mansion

d'Asie d'où il fut importé en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fut introduit en France en 1778 au jardin botanique de Montpellier où il est toujours visible. Mais c'est sa présence au Jardin des Plantes de Paris en 1795 qui fit sa renommée et permit sa diffusion à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Outre le logement du fermier, la basse-cour comprend une grange probablement construite en 1898 comme l'indique cette date inscrite sur un linteau. Dans l'alignement de la grange, un grand bâtiment perpendiculaire à la route abritait autrefois les fonctions de grange, étable, cellier, logement et écuries. Figurant déjà sur le cadastre de

1826, il est ancien même si le chronogramme 1851 sur la porte haute signale des remaniements à cette date. Ce bâtiment de ferme se distingue des constructions agricoles environnantes par le soin apporté à sa construction : en témoignent notamment la corniche en cavet, identique à celle de l'une des tours du château, les rampants assisés du pignon et les lucarnes de pierres.

→ Revenez sur vos pas pour reprendre l'itinéraire initial de la balade à partir de la Coefferie. Environ 100 m après celle-ci, vous pouvez faire le détour par Les Burottières indiquées à droite.

## 15 LES BUROTTIÈRES

Situé au croisement de trois chemins anciens, au Nord-Ouest de la commune sur le rebord d'un plateau dominant le vallon du ruisseau de Ravine qui sépare Avezé du Theil, ce hameau mérite d'être signalé par son importance. Douze maisons, pour la plupart antérieures à 1826, et leurs dépendances sont implantées autour d'une cour formant une sorte de place au milieu de laquelle trône un puits commun. Le bâti modeste ne diffère, ni par ses matériaux, ni par ses formes de l'architecture rurale environnante. A noter toutefois que plusieurs restaurations ont contribué ces dernières décennies à le

moderniser sensiblement, à l'image du puits restauré par la commune dans les années 2000. Jusqu'à cette époque, il était couvert non pas d'un petit toit mais d'une calotte en moellons. Ce mode de couverture, courant autrefois à Avezé, est encore visible en plusieurs endroits, notamment au Salvart où vous en verrez un très bel exemple. Si les maisons ont gardé leurs volumes anciens, plusieurs ont été agrandies en intégrant les anciennes dépendances agricoles qui les prolongeaient. Leur aspect s'est trouvé quelque peu modifié au niveau

des ouvertures et des revêtements extérieurs, le pan-de-bois et le torchis encore présents dans les années 1970 ayant fait les frais de ces travaux.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le hameau était occupé majoritairement par de petits paysans, bordagers ou journaliers, et par des artisans : tisserands, fileuse, fendeur de bois, maréchal, tonnelier. En 1906, l'éventail se limitait aux professions agricoles, essentiellement des cultivateurs, des journaliers et un entrepreneur de battage. Les artisans avaient disparu à l'exception d'un sabotier. Aujourd'hui, l'activité agricole a presque disparu à l'exception

d'un éleveur de chevaux mais le hameau, situé à mi-chemin entre les bassins d'emplois de La Ferté-Bernard et du Theil est devenu un lieu résidentiel apprécié.

→ Revenez sur vos pas pour reprendre au bout du chemin à droite en direction de la Mussardière.

Prenez le temps d'observer le point de vue : vous verrez au Sud-Est un plateau céréalier composé de grandes parcelles, qui résultent du remembrement de différentes exploitations et de la suppression partielle du bocage au XX<sup>e</sup> siècle.

Le paysage contraste en direction de l'Ouest où les bois dominent les hauteurs. Le relief, plus accusé, est entrecoupé par un vallon où s'écoule un ruisseau intermittent au milieu de prairies d'élevage.

→ Vous passerez différents lieux-dits à droite et à gauche, La Petite Mussardière et la Commune puis, plus loin, après un pavillon du nom de la Mussardière, vous atteindrez une longère également appelée La Mussardière. Arrêtez-vous un instant. Adossée à la route, cette maison forme l'angle du chemin que vous emprunterez tout de suite après sur gauche.





Point de vue depuis la route des Burottières.



La Mussardière. Détail de mur en bauge.



Le Salvert. La fontaine.



Le Salvert. la maison.

## 16 LA MUSSARDIÈRE

Présent sur le cadastre de 1826, cet ancien bordage a été remanié et agrandi de différentes dépendances agricoles au cours du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Tous les bâtiments anciens, à l'exception des soues à cochons, sont construits dans le prolongement de la maison et sous le même faîte. Il est intéressant d'observer la combinaison des matériaux sur le mur arrière : ils renvoient à la diversité géologique de la vallée de l'Huisne dont ils sont issus. Parmi eux, vous pourrez observer la terre crue mise en œuvre ici, non pas sous forme de torchis mais sous forme de

bauge. Si les deux termes sont souvent confondus dans le langage local, il s'agit en réalité de techniques distinctes. En effet, dans la bauge, la terre n'est pas utilisée en remplissage d'une structure de bois mais constitue le matériau porteur du mur. Ainsi, sur un mur solin qui isole la construction de l'humidité du sol, la terre mélangée à des végétaux assez grossiers est montée en lits successifs jusqu'à la sablière. Cette technique très présente en Bretagne et en Normandie est rare dans le Perche Sarthois où

le torchis dominait. Elle a été repérée autour des massifs forestiers de La Pierre à Coudrecieux et de Vibraye, et semble plutôt tardive. En effet, les bâtiments qui ont pu être datés remontent à la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le développement de la bauge semble lié à la pression démographique de la population rurale qui génère des besoins de constructions très importants. Cette technique a pu permettre à des habitants modestes, petits paysans, journaliers et travailleurs de la forêt de construire à moindre frais. Ainsi, la terre crue, prise sur place, peut être mise en œuvre

en auto-construction. De plus, elle permet de limiter l'achat de bois d'œuvre nécessaire en grande quantité pour le pan-de-bois. Néanmoins, la bauge s'insère ici, comme dans d'autres lieux du Perche Sarthois, entre deux poteaux de bois, peut-être par habitude, pour s'assurer de la solidité d'une technique mal maîtrisée dans le secteur. La Mussardière est le seul endroit d'Avezé et l'un des rares lieux du Fertois où la bauge a été repérée; seuls quelques modestes bâtiments subsistent à La Chapelle-du-Bois et une grange aux Pâtis à Préval.

→ Après les bâtiments de la Mussardière, prenez immédiatement à gauche avant la forêt pour descendre vers le Salvert.

## 17 LE SALVERT

Ce lieu, comprenant aujourd'hui une seule maison d'habitation, était beaucoup moins isolé par le passé. En 1826, il existait au Salvert trois maisons sans compter les deux du lieu voisin, Cruchet, situé juste avant sur la gauche où il reste les vestiges d'un bâtiment agricole à droite du chemin. Par le passé, ces lieux étaient occupés par de modestes paysans et des journaliers.

La plupart des bâtiments disparurent suite à l'exode rural qui toucha la paysannerie à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les derniers occupants de Cruchet sont mentionnés dans les recensements de population en 1921, et des quatre foyers et de la dizaine d'habitants mentionnés au Salvert vers 1800, il ne restait, en 1906, qu'un couple de cultivateurs, Auguste et Louise Rigot, leurs trois enfants et deux nourrissons. La présence de nourrissons placés par leur famille est révélatrice de l'activité de nourrice pratiquée au début du XX<sup>e</sup> siècle dans le secteur par les épouses des paysans dont l'activité ne suffisait pas à subvenir aux

besoins du foyer. En 1921, le Salvert n'était plus une ferme, les époux Rigot y vivaient toujours avec deux de leurs enfants mais ils étaient devenus de simples journaliers dans les fermes des environs. Cette destinée fut celle de nombre de petits bordages des campagnes qui disparurent ou, au mieux, laissèrent place à de paisibles résidences. Ainsi, l'organisation des quelques bâtiments composant le lieu s'accommode du dénivelé. La maison, parallèle au chemin, est complétée d'une petite étable et d'une fontaine,

couverte à la façon d'un puits, de l'autre côté du chemin. On devine aisément, à ces deux portes en façade, que la maison formait autrefois deux habitations. Celle de gauche est complétée au pignon d'un petit bâtiment abritant à l'origine le four à pain, et la partie de droite est flanquée d'un appentis utilisé comme dépendance agricole. La maison est surmontée d'un comble à surcroît servant initialement au stockage des récoltes comme le suggère la lucarne gerbière convertie en fenêtre pour les besoins de l'habitation actuelle. Cette construction est caractéristique des maisons





**La tuilerie des Saules. Vue aérienne depuis le Sud-Est.**  
Cl. Inv. Denis Pillet, 1982



**La tuilerie des Saules. Séchoir détruit.**  
Cl. Inv. Bent Jorgensen, 1975



**La tuilerie des Saules. Salle de la machine à gaz pauvre.**



**La tuilerie des Saules. Détail de la dernière fournée de briques.**



**La tuilerie des Saules. Halle abritant le four.**

paysannes de l'Est sarthois construites au cours de l'Époque Moderne et remaniée au fil du temps par l'adjonction de volumes complémentaires. L'ancien bordage du Salvert n'a subi presque aucune modification. Il conserve ses volumes à flanc de coteau, ses petites ouvertures et ses enduits anciens qui en font avec son écran paysager l'archétype de la maison paysanne de l'Est sarthois et un lieu enchanteur.

→ Poursuivez votre chemin en direction de la tuilerie des Saules. Vous laisserez au bas du coteau sur votre droite un chemin pour

*gravir la colline tout droit jusqu'à l'arrivée sur le plateau où vous arriverez bientôt au croisement d'une petite route. Là, tournez à gauche, faites environ 250 m jusqu'au virage d'où vous pourrez voir l'ancienne tuilerie des Saules. Dans ce même virage, vous prendrez le chemin à gauche.*

### **18 LA TUILERIE DES SAULES**

En 1986, ce site privé fut l'un des premiers patrimoines industriels à être protégé au titre des Monuments Historiques. Le site implanté sur un plateau argileux et boisé se prêtait bien à l'installation d'une tuilerie. Sa création

semble se situer entre 1815 et 1826. En effet, dans les recensements de population des années 1796 à 1807, le lieu de la Tuilerie des saules n'est pas mentionné; seul le lieu des Saules, correspondant à la parcelle à gauche de l'entrée actuelle, est signalé. Il est occupé par un charbonnier et sa femme. D'autres charbonniers sont mentionnés à la même date à La Pannerie, située à proximité. Ainsi, les habitants du secteur étaient, en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, intimement liés à la présence de la forêt. C'est sans doute pour tirer au mieux profit de

cette terre d'argile à silex difficile à travailler et des bois environnants qu'une tuilerie fut implantée dans les années qui suivirent. Elle n'existe pas encore en 1815 lorsqu'une demande d'implantation d'une tuilerie, dans le carrefour de La Touche, est faite sur la commune. En revanche, la tuilerie des Saules est mentionnée sur le cadastre de 1826 sous l'appellation "la tuilerie". Elle comprend alors la maison tournant le dos à la route et aujourd'hui utilisée comme dépendance et, en face, un bâtiment et le four dont l'emplacement coïncide avec celui du four actuel, sous le hangar en bois de droite.

Cette tuilerie était alors la propriété d'un certain Marin Guérin qui déclara par ailleurs la démolition d'un fourneau en 1856 à la tuilerie du carrefour de la Touche. Toutefois, l'activité ne semble pas s'être maintenue à la tuilerie des Saules dans les années suivantes. Une tuilerie est mentionnée aux Panneries en 1847 mais son activité semble tout autant intermittente puisqu'en 1873, seule une tuilerie est en fonctionnement dans le bourg. L'isolement du site a peut-être fait préférer des lieux de production plus accessibles

comme le bourg ou comme le carrefour de la Touche, situé au bord de la route nationale. Néanmoins, l'activité, de tout complémentaire à l'agriculture, semble avoir repris sur le site des Panneries puis des Saules à partir des années 1880 et plus encore au début du XX<sup>e</sup> siècle où la construction d'une halle est mentionnée à la tuilerie des Saules en 1902 et celle d'un four à La Pannerie en 1903. Les deux sites étaient alors aux mains des familles alliées Richard et Guérin. Quoiqu'il en soit au XX<sup>e</sup> siècle, seule la tuilerie des Saules s'est maintenue comme l'indique l'érudit Paul Cordonnier-Détré. Il signale, en 1947, à La

Pannerie, le bâtiment abritant le four en ruine et la transformation des halles en remise pour voiture. De plus, il indique le déplacement de la production sur le site actuel où cette activité était prospère. Néanmoins, moins de quinze ans plus tard, malgré la diversification de la production et la mécanisation partielle de la tuilerie dès 1907, elle cesse définitivement son activité, en 1962. Les bâtiments conservés datent du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Ils consistent en deux fours dont celui à gauche de

l'entrée n'est plus protégé par le bâtiment qui l'abritait encore dans les années 1980. Derrière, l'immense halle, peut-être celle construite en 1902, regroupait les différentes opérations de la fabrication au stockage. Toutes sortes de tuiles et de briques y étaient fabriquées à partir de l'argile extraite sur place comme le montre encore aujourd'hui le vaste trou visible à l'arrière des bâtiments. La grange construite face au site montre la variété des productions bien identifiables lorsqu'elles sont estampillées du nom du lieu ou de celui des derniers propriétaires, les Richard, Segouin et Saussereau





**La tuilerie des Saules.  
Machine à gaz pauvre.**



**La tuilerie des Saules. Vue  
d'ensemble des bâtiments de la  
tuilerie depuis l'entrée du site.**



**Route de Préval. Calvaire édifié en 1888,  
près du goulet de la Prairie Haute.**



**Vue du bourg depuis le Nord-Ouest.**

qui se transmettent la tuilerie de génération en génération jusqu'à sa fermeture. Aujourd'hui la tuilerie des Saules est redevenue une simple ferme mais il règne sur le lieu une ambiance particulière entretenue par la grande et frêle silhouette de la halle et les vestiges des fours.

→ Reprenez le chemin près du calvaire. Après une centaine de mètres, prenez le premier chemin à droite. Vous redescendrez progressivement sur environ 2 km à travers les bois qui ont fourni le

combustible de la tuilerie. Vous laisserez sur la gauche un sentier avant d'atteindre un carrefour de chemins. Prenez à droite en direction du Tertre. De là, redescendez par le chemin d'accès du Tertre jusqu'à la route. Attention, vous arrivez dans un virage dangereux, franchissez le pont de chemin de fer en longeant la route. Immédiatement après le pont, laissez le chemin sur votre gauche pour emprunter le suivant après le virage. Vous voilà de nouveau dans la vallée, tournez ensuite à droite pour emprunter le chemin de la Prairie jusqu'à la route. Enfin, tournez à gauche pour rejoindre le bourg.

#### Documentation

- ★ Archives départementales de la Sarthe.
- Fonds Cordonnier et Giraud.
- Séries O, P, Q, cadastre et listes nominatives de recensement de population.
- ★ Archives communales d'Avezé et documentation privée
- ★ Bibliographie
- Ministère de la Culture, *Inventaire topographique du canton de La Ferté-Bernard*, Paris, 1983.
- Pesche (Julien-Rémy), *Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe*, Le Mans, 6 vol., 1829-1842.
- Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, *Carte archéologique de la Gaule, La Sarthe*, Paris, 2001.

#### Crédits photographiques

- ★ Région Pays de la Loire - Inventaire Général
- ★ Archives Départementales de la Sarthe
- ★ Archives et collections privées
- ★ Sauf mentions contraires, photographies Jean-Philippe Berlose / CEMJKA - Perche Sarthois 2016.

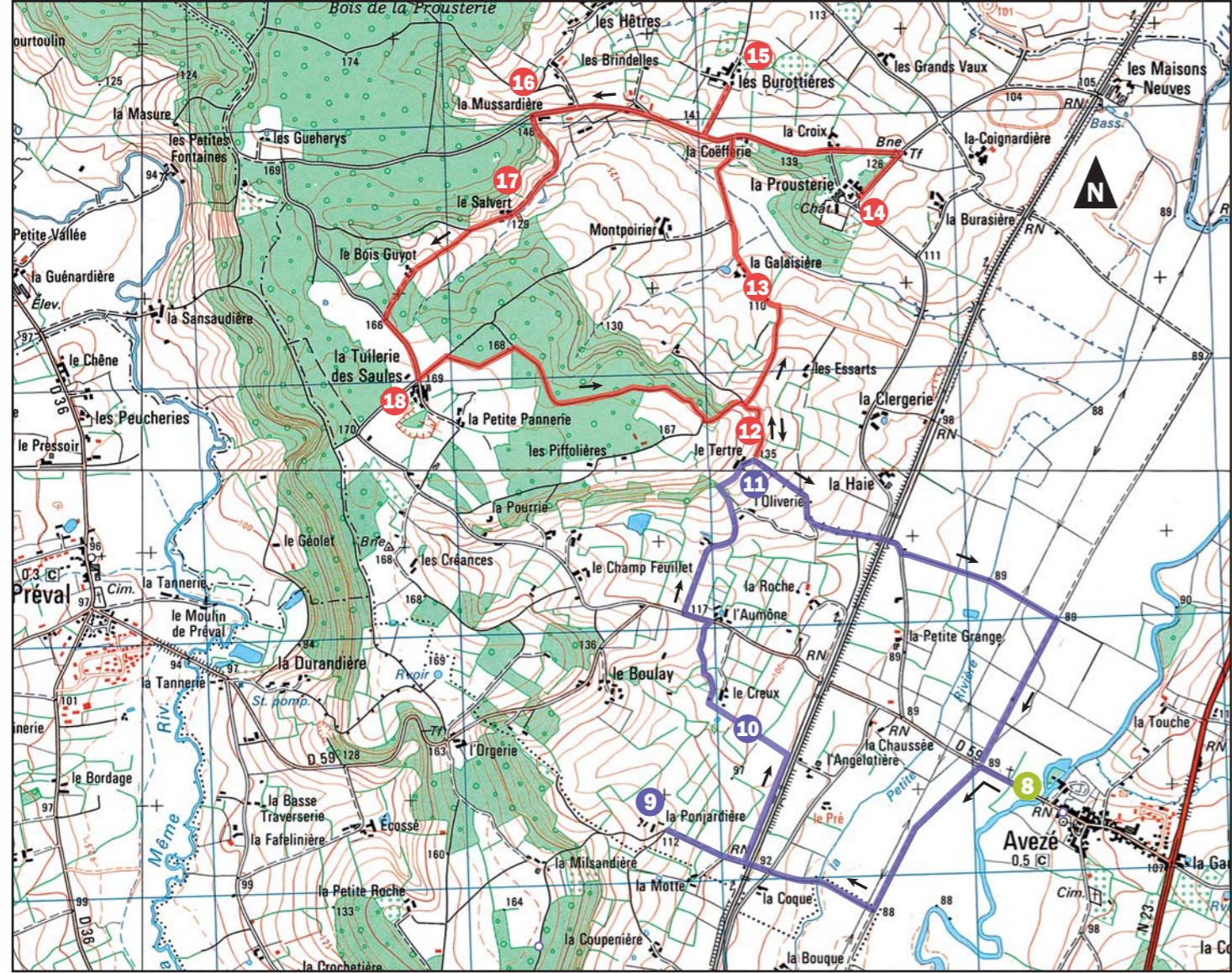
#### Edition

- ★ Document édité par le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, sur papier issu de forêts gérées durablement, certifiées PEFC, à 5000 exemplaires à l'occasion du Monument du Mois d'Avezé, du 24 septembre au 16 octobre 2016.
- ★ Rédaction : Sylvie Lemercier.
- ★ Relecture : Martine de Anta, Pierre Boulard, Grégory Pottier.
- ★ Remerciements à la municipalité d'Avezé et au personnel communal ainsi qu'aux habitants qui ont bien voulu prêter leurs documents et partager la mémoire des lieux.
- ★ Impression : ITF, Mulsanne.
- ★ Dépôt légal : octobre 2016

## PARCOURS DANS LE CENTRE BOURG. POINTS 1 à 8







Autorisation IGN : DIR-NO / 2016.738

**Mise en garde.** Les circuits sont tracés en couleur sur ce document pour faciliter le repérage mais ils ne font l'objet d'aucun balisage sur le terrain. Il ne faut donc pas tenir compte du balisage rencontré qui peut correspondre à d'autres circuits.

Distances calculées sans les extensions. Liaison parcours bleu / parcours rouge : 250 m.  
Echelle : 1/25 000\* (1 cm = 250 m)

**PARCOURS VIOLET / 7 KM**

- 9 La Ponjardière
- 10 Arbres têtards
- 11 Le Tertre

**PARCOURS ROUGE / 5,5 KM**

- 12 Panorama
- 13 Arbres remarquables
- 14 La Prousterie
- 15 Les Burottières
- 16 La Mussardière
- 17 Le Salvert
- 18 Tuilerie des Saules

**Laissez-vous conter Le Pays du Perche Sarthois, Pays d'art et d'histoire...**

Pour enrichir votre découverte, le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois et ses guides-conférenciers, en partenariat avec les offices de tourisme, vous proposent des animations parmi lesquelles des balades et visites générales et thématiques des communes du Pays, du printemps à l'automne pour le public individuel et toute l'année pour les groupes.

**Le Pays d'art et d'histoire, c'est également un service éducatif**

A destination des scolaires, de la maternelle à la terminale. Il propose des parcours, des ateliers, des journées et des classes du patrimoine pour une approche sensible et active du patrimoine, de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage.

**Le Pays du Perche Sarthois appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Aujourd'hui un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

**A proximité**

Le Mans, Le Pays Vallée du Loir, Vendôme, Laval, Le Pays Coëvrons-Mayenne, Angers, Tours, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Saumur, Le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.

**Pour tout renseignement**

**Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois**  
24 Avenue de Verdun, BP 90 100  
72404 La Ferté Bernard cedex  
T. 02 43 60 72 77  
perche-sarthois@orange.fr  
www.perche-sarthois.fr  
www.facebook.com/perchesarthois

**Mairie d'Avezé**  
16 rue du Perche  
72 400 Avezé  
T. 02 43 93 17 33  
mairie.aveze@wanadoo.fr





**“ET CES GRANDES PRAIRIES PLATES, IMMENSES,  
OÙ LES MÉANDRES DE LA RIVIÈRE VIENNENT  
BRUSQUEMENT VOUS SURPRENDRE, EN REFLÉTANT  
L’IMMENSE CIEL ENCORE PÂLE DU PETIT MATIN” ...**

Paul Cordonnier, *Petit matin sur la vallée de l’Huisne*, 1946, Archives départementales de la Sarthe / 18 J 651

### **Avezé, parcours-découverte**

Que vous soyez habitant ou touriste de passage, ce document est fait pour vous. Il a pour but de vous faire découvrir la commune d’Avezé et les principaux éléments de son patrimoine paysager et architectural sous la forme d’une balade dans le bourg et sur les sentiers de randonnée.

Cette brochure vous propose ainsi une promenade de 12,5 km environ, avec un fractionnement possible en trois circuits.

Vous pourrez ainsi découvrir le bourg, ou bien le paysage de la vallée sur un parcours de 7 km, ou encore le plateau au fil de 5,5 km d’itinéraire.

Le circuit proposé emprunte des chemins sélectionnés pour la qualité paysagère et architecturale qu’ils représentent. Il ne fait l’objet d’aucun balisage particulier mais il vous arrivera d’emprunter des portions de sentiers balisés : n’en tenez pas compte.

Majoritairement privés, les lieux commentés sont plus ou moins visibles depuis la voie publique. Merci de ne pas pénétrer à l’intérieur des propriétés et de respecter l’intimité des habitants.

Découvrez le Perche Sarthois sur votre smartphone ou sur votre tablette en flashant ce QR Code !

